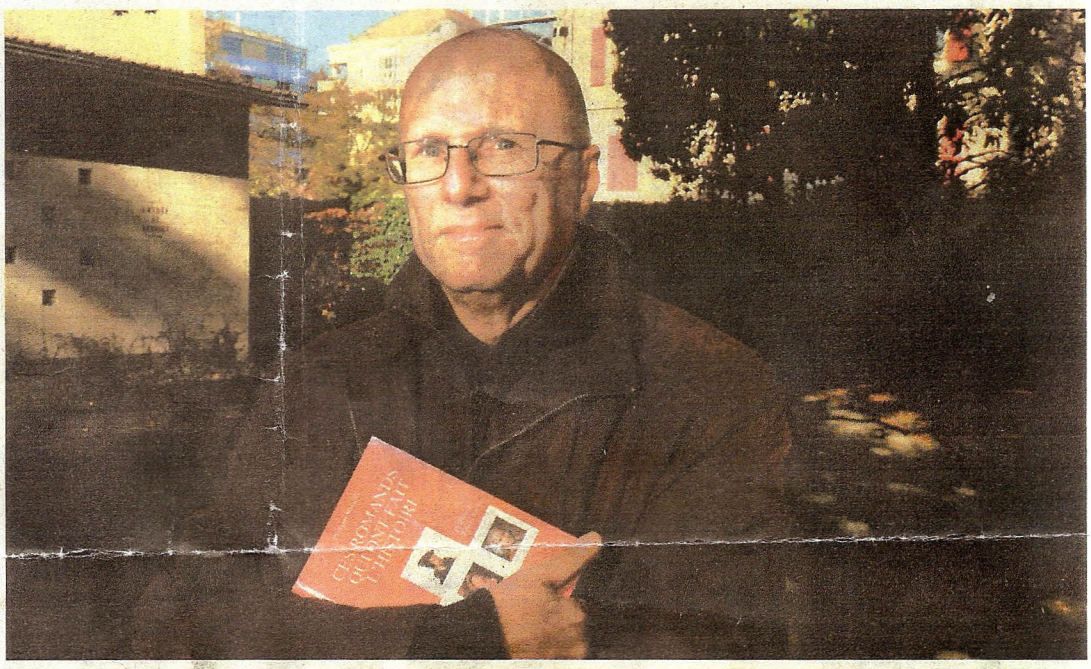
Littérature

Il écrit 2500 ans d'histoire du Grand Genève

Un livre retrace l'évolution de la région de l'Antiquité à nos jours. Une plongée dans un territoire aux frontières mouvantes

Céline Garcin



Philippe Souaille, journaliste et cinéaste franco-suisse, auteur de «Ces Romands qui ont fait l'histoire».

C'est un pavé. Genevois, de surcroît. Quelque 650 pages consacrées à l'histoire de la région et à son rayonnement en Europe. L'ouvrage du journaliste et cinéaste franco-suisse Philippe Souaille, *Ces Romands qui ont fait l'histoire*, sort cette semaine en librairie. Il retrace l'évolution de ce qu'on appelle aujourd'hui le Grand Genève, de l'Antiquité à nos jours.

Philippe Souaille, qu'est-ce que l'histoire du Grand Genève a de si intéressant?
Elle est très riche. En dehors de Paris, le bassin genevois constitue la région où il s'est déroulé le plus d'épisodes fondamentaux de l'histoire de France. Or, comme la région a toujours été à cheval entre la Suisse et la France, ces faits ne figurent dans pratiquement aucun ouvrage historique.

A quels événements faites-vous allusion?
Par exemple, que Clotilde, la femme de Clovis, était Genevoise. Ou que les prémices de la Révolution française ont commencé à Genève, sous l'influence de Rousseau et de Voltaire. Lorsque la ville a été assiégée par les armées françaises, sardes et bernoises au début des années 1780, de nombreux Genevois se sont exilés à Paris où ils ont diffusé leurs revendications pour plus d'égalité.

Dans le titre de votre ouvrage, vous parlez des «Romands qui ont fait l'histoire». Une volonté d'exclure les Français?
Historiquement, le terme «Romand» englobe toutes les personnes qui parlaient l'arpitan - le franco-provençal - soit l'actuelle Suisse romande sans le canton du Jura, le nord de la région Rhône-Alpes et une partie de la vallée d'Aoste et des vallées piémontaises.

Après avoir fouillé les 2500 ans d'histoire de la région, que constatez-vous?
Depuis l'Antiquité, Genève est un carrefour commercial. Pendant longtemps, le bout du lac a constitué le seul point de franchissement du Rhône à plusieurs jours de marche. Les grandes routes marchandes se croisaient ici, favorisant le développement des foires dans la région et la diffusion des idées. Ce n'est pas un hasard si, aujourd'hui, la ville abrite de nombreuses organisations internationales dont le siège de l'Organisation mondiale du commerce.

Dans votre livre, vous rappelez que si, depuis toujours, Genève est la métropole économique de la région, elle reste très dépendante de son arrière-pays. Et aujourd'hui?
La situation est tout à fait comparable. A l'époque, Genève était dépendante de ses voisins pour l'approvisionnement de divers matériaux comme la pierre, le bois, les combustibles, etc. Aujourd'hui, c'est davantage pour le logement, la main-d'œuvre et les biens de consommation meilleur marché. De nombreux agriculteurs genevois ont, par ailleurs, encore des terres en France voisine.

Au travers de cette histoire commune, quel regard portez-vous sur l'actuel Grand Genève?
L'histoire montre que nous sommes génétiquement le même peuple, que nous parlons la même langue, que nous avons un passé commun. La seule différence qui existe entre les Suisses et les Français est finalement législative et administrative. La frontière est une séparation artificielle qui n'a cessé de bouger au fil du temps.

«Ces Romands qui ont fait l'histoire» de Philippe Souaille, 34 francs ou 24 euros en librairie.

Le bobard libérateur de la Radio suisse romande

Le livre de Philippe Souaille comporte de nombreux faits amusants. Dont celui-ci.
Août 1944: Annecy est occupée par 1200 soldats allemands et des SS, une centaine de miliciens et quelques gestapistes. Radio Sottens, ancêtre de la Radio suisse romande, donne des nouvelles de la situation d'heure en heure. Elle est reconnue pour l'impartialité de ses informations. Dans la journée du 18, Radio Sottens annonce, via un communiqué officiel, que tout le département de la Haute-Savoie est libéré à l'exception d'Annecy, entièrement encerclée par 13 000 maquisards. En vérité, ils sont à peine 600. Un coup de bluff totalement assumé par la radio romande. Et qui fonctionne: ne remettant pas en doute ce qu'ils viennent d'entendre, les Allemands et les miliciens, paniqués, se rendent.
C.G.